
LES ROBOTS FONT-ILS L'AMOUR ?

LE TRANSHUMANISME EN 12 QUESTIONS

Alexandre, L., & Besnier, J.-M. (2016). Malakoff: Dunod.

Charlotte Beal, Amandine Da Silva Pinto, Barbara Holzl, Manon Genois



L'ouvrage *Les robots font-ils l'amour ?* développe 12 questions sur le transhumanisme telles que "Faut-il améliorer l'espèce humaine ?", "Demain, tous cyborg ?" ou encore "Doit-on craindre un meilleur des mondes ?". Ces questions sont traitées sous forme de dialogue entre deux auteurs : Laurent Alexandre et Jean-Michel Besnier.

L. Alexandre est un chirurgien urologue et chef d'entreprise, il rédige des articles pour le supplément *Science & Santé du Monde* et est également auteur. Il se revendique de l'idéologie transhumaniste : mouvement culturel et intellectuel international prônant l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer la condition humaine. J.-M. Besnier appartient de son côté au courant des bioconservateurs, qui s'opposent à une amélioration scientifique ou technique des capacités de l'être humain. Il est agrégé de philosophie et Docteur en sciences politiques. Professeur à l'université Paris Sorbonne, il est également membre du conseil scientifique de l'IHEST et du MURS. Bien que leurs arguments soient différents et leurs idéologies divergentes, leurs pensées amènent à des pistes de réflexion contingentes.

Nous jugeons essentiel de spécifier que la rédaction de cet ouvrage a été effectuée de manière peu ordinaire. En effet, les auteurs ne se sont jamais vus. Sa rédaction a été demandée par l'éditeur : il a proposé des pistes de réflexion à L. Alexandre et J.-M. Besnier puis a lui-même transféré les écrits et réponses de ces derniers afin que leurs échanges soient effectifs.

Enfin, avant de développer les principales thèses de ce livre, il est déterminant de savoir qu'il n'apporte pas de solutions concrètes aux problématiques soulevées ou de conclusions précises. Les auteurs dialoguent entre eux et restent sur leurs positions.

LES EVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES PERMETTENT UN DEVELOPPEMENT DU TRANSHUMANISME

NOUVELLE CONFIGURATION POLITIQUE : BIOCONSERVATEUR ET TRANSHUMANISTE

L'objectif du transhumanisme est de créer un humain augmenté. Cette volonté d'améliorer le corps et le cerveau de l'espèce humaine est possible par le biais des nanotechnologies, des biotechnologies et de l'intelligence artificielle qui permettront à l'Homme de vivre dans de meilleures conditions et augmenteront son espérance de vie.

Ce mouvement transhumaniste prend de l'ampleur ces dernières années à travers le monde, notamment au sein de la Silicon Valley. Ce lieu, avec les GAFAs (Google, Amazon, Facebook, Apple), concentre les technologies, les moyens physiques et financiers permettant de lancer l'humanité dans un mouvement transhumaniste.

D'un point de vue idéologique, ce mouvement chamboule les pensées politiques. L. Alexandre y voit naître une nouvelle dichotomie : l'opposition entre les bioconservateurs et les transhumanistes. Dans ce nouveau cadre politique, par exemple, le politicien José Bové se situe sur le même axe de pensée que les catholiques intégristes en affirmant refuser toute " manipulation du vivant".

DU TRANSHUMANISME DE REPARATION AU TRANSHUMANISME D'AMELIORATION

Dans de nombreux pays occidentaux, la population vieillit, amenant certaines maladies à se répandre de plus en plus comme la surdité ou la dégénérescence maculaire liée à l'âge. Des solutions ont été créées pour soulager les patients, comme par exemple des implants électroniques. Mais cette technologie est pour le moment « prothétique » : elle reste une prothèse lorsqu'il manque un membre ou un organe.

De nouvelles solutions seront bientôt proposées, telles que les biotechnologies qui permettront de trouver le moyen d'encoder le renouvellement des cellules sensorielles de l'Homme. Cette technologie permettra de réparer et d'améliorer les sens.

L. Alexandre montre que pour le bien de l'humanité, on ne peut se priver de ces technologies. Depuis toujours, la médecine a été à l'avant garde de solutions innovantes pour soigner les maux de l'humanité. Dès lors, lier le transhumanisme et la médecine devient une suite logique pour augmenter le bien-être et l'espérance de vie humaine.

REMETTRE L'HUMAIN AU CENTRE DES INNOVATIONS

J-M. Besnier se questionne sur le transhumanisme en replaçant l'humain, et non les technologies, au centre du débat. Il est perçu comme bio-conservateur, mais il réalise que ces changements technologiques et idéologiques sont déjà présents et il souhaite ainsi que ces progrès restent bénéfiques sans changer l'aspect de l'humanité.

L'humain évolue, et c'est par le hasard qu'il crée sa diversité génétique. S'il est réduit aux algorithmes et à une perfection préconçue, les femmes et les Hommes seront "machinisés". Selon J-M. Besnier, on ne peut être formaté de cette manière. Il reprend pour exemple les personnes sourdes ou amputées qui refusent une aide : elles ont su s'adapter à leur condition sans un support technologique. Ce sont cette adaptation et cette évolution qui font de chaque individu un être humain. De plus, les technologies soignent les maux physiques mais restent limitées en ce qui concerne la douleur psychique : ce sont deux facteurs liés dans la souffrance. La technologie ne pourra réparer toutes les douleurs et c'est pourquoi l'humain ne peut être formaté.

LE TRANSHUMANISME TRANSFORME LES PREOCCUPATIONS PRESENTES ET FUTURES DES INDIVIDUS

REDUCTION DU DESIR EN BESOIN

Le concept de désir fait partie d'un ensemble de facteurs qui permettent l'existence de la sexualité sous plusieurs conditions. Le désir est partie intégrante de la sexualité tant qu'elle engage femmes et hommes dans une relation et tant qu'elle est accompagnée par des rituels d'approche et de séduction. Ce désir apparaît dans la sexualité uniquement si elle est "inscrite dans une aventure infinie", comme le stipule J-M. Besnier.

D'autre part, le concept du besoin sexuel représente le fait que la sexualité se substitue au manque existentiel qui porte les individus les uns vers les autres. Telle la faim ou la soif, les humains contracteraient des besoins sexuels liés à leur physiologie, leur environnement, etc. Ce besoin serait alors une nécessité et non une envie délibérément contrôlée et influencée. D'après J-M. Besnier, tout besoin s'éteint avec la satisfaction, avant de réapparaître cycliquement.

Les auteurs affirment que la réduction du désir en besoin serait synonyme de la désymbolisation, de l'animalisation des humains. Ainsi, si le besoin remplace le désir, une nouvelle génération de robots viendra à apparaître en tant que machines à se masturber. Pour les transhumanistes, l'avenir sera non biologique, la sexualité transitera par le robot et disparaîtra. De ce fait, on note que la sexualité, bien que modifiée, sera toujours présente chez les humains.

DIFFERENCIATION ENTRE REPRODUCTION ET ACTE SEXUEL

La reproduction est définie comme le processus grâce auquel un être vivant produit d'autres êtres qui sont similaires par un phénomène appelé génération. Un rapport sexuel, en tant que relation humaine, implique plus d'un individu. Traditionnellement, la reproduction humaine nécessite la rencontre d'un ovule et d'un spermatozoïde.

Les transhumanistes sont prêts à liquider cette typologie de reproduction propre aux humains : ils aspirent à séparer la reproduction et l'acte sexuel. D'après eux, la reproduction deviendrait un événement sans corrélation avec tous actes sexuels. Ce serait le cas avec l'ectogenèse, citée par J-M. Besnier, qui inclut la création et le développement de fœtus par le biais de technologies. Selon lui, la sexualité se réduirait aux automatismes de la pornographie.

Pour ces transhumanistes, la pornographie est associée à la cybersexualité qui symboliserait la compulsion de répétition d'où devrait surgir la petite mort (l'orgasme). D'après eux, cette cybersexualité deviendra la représentation des actes sexuels connus de nos jours et ne sera plus aucunement liée à la reproduction. De nouvelles habitudes seront alors contractées par les Hommes afin de concevoir les générations futures. Mettons en avant que ces nouvelles habitudes ne concerneront pas uniquement la reproduction mais aussi la liberté de penser ou encore le libre arbitre.

NEUROSECURITE

D'après L. Alexandre, dans un monde du futur où la régulation des sciences du cerveau serait décidée à l'échelle planétaire, les individus n'auraient plus aucune échappatoire. Dès lors, avec le développement prévu des technologies, les individus porteraient une attention différente à la protection de leurs données cérébrales, par le passé intouchables.

La création du concept de la neurosécurité serait nécessaire. Elle protégerait les cerveaux en créant des défenses contre les technologies pouvant être intrusives. C'est à dire qu'elle assurerait un espace non soumis au pouvoir neurobiotechnologique central. Les humains pourraient faire face aux nouvelles technologies en protégeant leurs pensées, réflexions, souvenirs, etc. stockés dans leurs cerveaux. Bien que pouvant être protégés face à des technologies plus ou moins intrusives, les humains pourraient se retrouver face à un autre fait : le développement d'une intelligence supérieure à la leur.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE POURRAIT TUER L'HUMAIN EN CHAQUE INDIVIDU

Depuis toujours, les auteurs de science-fiction ont développé l'idée que l'intelligence artificielle pourrait dépasser le cerveau humain. Cette idée est largement répandue chez les transhumanistes. Dans cette même logique, le risque qu'une intelligence non

biologique puisse rendre obsolète celle humaine, et donc créer un risque existentiel, est une réflexion dans laquelle les auteurs s'expriment..

J-M. Besnier affirme que l'IA est en train de tuer l'humain qui est en chacun des Hommes, en dépossédant les Hommes de leur vocation à décider de leur destin. Les individus seraient alors impuissants face à leurs choix, ils ne seraient plus maîtres d'eux-mêmes.

Ces nouvelles préoccupations que vont contracter les Hommes suite à l'amplification du transhumanisme peut laisser penser que l'espèce humaine doit et devra s'adapter à son nouvel environnement.

VERS UNE NOUVELLE FORME D'HUMANITE

DE LA REPRODUCTION SEXUEE A LA FECONDATION IN VITRO : UNE NOUVELLE NATURE HUMAINE

L'horizon d'une amélioration constante de l'humanité est la modification à terme de son essence. Comme dit précédemment, le transhumanisme met à mal la reproduction sexuée, considérée comme avilissante. Le but sera de parvenir à une reproduction conçue de toute pièce en laboratoire - l'ectogenèse - par le biais de laquelle la mère ne portera plus l'enfant.

Cette nouvelle fécondation in vitro permettra également le clonage des mitochondries, des bactéries que l'on retrouve au niveau de l'ovule maternel, et qui produisent de l'énergie. Cette duplication aura pour bénéfice l'éradication de certaines maladies afin de créer un être humain qui soit le moins imparfait possible.

Mais cette correction aura comme prix la fin de la reproduction sexuée, car la fécondation doit impérativement se faire in vitro dans le clonage. Cela n'est pas sans poser quelques conflits d'ordre éthique soulevés par J-M. Besnier, comme celui de la limite à la manipulation de l'Homme. En effet, la « correction » des faiblesses humaines supposera une véritable programmation de chacun : il sera possible de savoir avant même la naissance de l'enfant ses futures caractéristiques, laissant le champ libre à toute forme de manipulation. L'auteur souligne ainsi l'importance de poser une limite aux modifications génétiques pour ne pas faire basculer la fiction du *Meilleur des Mondes* d'Huxley dans la réalité.

COUPLAGE HUMAIN / ROBOT

L'idée de coupler l'Homme et la machine n'est pas nouvelle : L. Alexandre rappelle que le premier cyborg est un patient à qui l'on a implanté un cœur artificiel en 2013. Ce n'est pas un être de science-fiction mais bien une réalité.

A cela, J-M. Besnier objecte que l'on se situe encore bien loin du cyborg existant dans l'imaginaire collectif, cet être mi-humain mi-machine aux capacités physiques et mentales décuplées. Pour l'heure, c'est toujours à l'Homme de s'adapter aux nouveaux outils qui lui sont implantés comme les exosquelettes ou les stimulateurs cérébraux et non l'inverse. Le but des transhumanistes est pourtant de parvenir à implanter dans chaque individu des nanorobots qui permettront d'éradiquer les tumeurs et de corriger l'ADN. Ils justifient cette volonté par la menace de la machine qui risque non seulement de dépasser l'Homme, mais aussi de l'asservir, faisant de nous « les labradors de l'intelligence artificielle » selon Elon Musk, PDG de SpaceX. L'humain augmenté des transhumanistes serait donc l'ultime recours pour conserver une forme d'autonomie. Mais pour L. Alexandre : « l'ultime outil de l'humanité pour éviter sa vassalisation serait ainsi l'instrument de son suicide : fusionner avec l'IA reviendra bien à éliminer l'Homme 1.0 biologique ».

Au-delà du simple constat biologique, J-M. Besnier soulève un problème d'ordre moral : la fusion avec la machine suppose la négation de la part de hasard en l'Homme et qui fonde pourtant l'essence même de son être. Comment se définir encore en tant qu'humain lorsque l'on est entièrement programmé ? La mort de la liberté serait-elle l'horizon imprévue du transhumanisme ?

EUTHANASIER LA MORT

La promesse la plus troublante du transhumanisme, et son but ultime, est de tuer la mort. Notons que le processus de recul de la mort a déjà été entamé. Rien qu'en France, l'espérance de vie a plus que triplé de 1750 à nos jours et ne cesse d'augmenter. Pour J-M. Besnier, cette vie plus longue s'accompagne d'une banalisation de la mort que l'on considère comme « une panne que la médecine devra réparer ».

Pour L. Alexandre, la fusion de la biologie et des nanotechnologies permettra au médecin de devenir un ingénieur du vivant : il ne sera plus simplement cantonné à guérir des patients mais sera à l'origine de la création de modifications biologiques qui permettront l'émergence d'une humanité nouvelle.

Dans la Silicon Valley cette vision devenu un véritable objet de recherche avec la création de la société Calico par Google. Son objectif est d'allonger l'espérance humaine de manière significative par le biais d'innovations technologiques jusqu'à "tuer" la mort. Il reste donc à savoir jusqu'où nous pouvons nous permettre de modifier la nature biologique des Hommes et si la modification illimitée de l'être humain est la solution à adopter.

BOULEVERSEMENTS SOCIETAUX

LES GAFA DOMINERONT-ILS LE MONDE ?

A l'heure actuelle, ce sont les GAFA qui ont un impact sur le futur de l'humanité. Ce sont ces entreprises, face à des gouvernements et politiciens dépassés par ces nouvelles technologies, qui modélisent le futur de l'espèce humaine et qui financent ce qui va changer le monde. Ainsi, les GAFA auront le pouvoir de décider comment les technologies et notamment l'IA seront utilisées. Le transhumanisme semble donc être une fatalité, un mouvement face auquel les Hommes sont impuissants.

A travers le philanthrocapitalisme, qui est l'application du capitalisme à la philanthropie, les GAFA investissent dans ce qui façonnera le futur de l'humanité. Ainsi, Mark Zuckerberg, PDG de Facebook, s'est engagé à donner 99% de ses actions à la Chan Zuckerberg Initiative, une fondation qui a pour but d'avancer le potentiel humain dans le domaine de la santé et de l'éducation. Le philanthrocapitalisme témoigne de la grande puissance économique des GAFA qui sont prêts à tout pour voir leurs idées transhumanistes voir le jour, dit dans un objectif altruiste. Le philanthrocapitalisme confère aux GAFA un pouvoir public et politique en plus de leur pouvoir économique. Une question se pose alors : les GAFA domineront-elles le monde ?

LES GAFA : UN POUVOIR ECONOMIQUE ET BIENTOT POLITIQUE

Selon J-M. Besnier les nouvelles technologies seront bientôt plus fortes que les lois, d'où la nécessité de créer une démocratie qui permettra de maîtriser collectivement ces nouvelles technologies. A cette problématique, deux sociologues, Michel Callon et Bruno Latour, ont développé le concept de *démocratie technique*. Cette démocratie vise à évaluer les inconvénients et avantages d'une technique avant qu'elle ne soit généralisée. Dès lors, la démocratie technique a pour objectif de mettre les technologies de l'amélioration humaine au centre de la politique, afin qu'elles soient soumises à un arbitrage démocratique.

LE TRANSHUMANISME : UNE NOUVELLE RELIGION

Avec le transhumanisme émerge une nouvelle société, de nouveaux acteurs économiques, modèles politiques et un modèle religieux : celui de l'Homme-dieu. La première pensée religieuse culminant sous les grecs et les romains était la pensée polythéiste. La seconde est la pensée monothéiste, celle des Grands Livres tels que la Bible, le Coran ou la Torah. Selon L. Alexandre le transhumanisme est l'ultime et troisième étape de la pensée religieuse. La boutade de Serge Gainsbourg "les Hommes ont créé Dieu, le contraire reste à prouver", définit bien la pensée religieuse des transhumanistes : Dieu n'existe pas, Dieu est l'Homme de demain, parfait, immortel et sans limite.

Cet ouvrage présente une vision globale de l'évolution du transhumanisme dans le temps et ses évolutions probables en traitant une multitude de thèmes.

Les auteurs se retrouvent autour d'une pensée commune : le bouleversement de la société par le transhumanisme est inévitable. D'après les multiples exemples utilisés, le changement est déjà en cours. Ils dialoguent sur des questions qui affecteront les sociétés et les habitudes de vie (la naissance, la sexualité, la mort, etc.) et à travers ce dialogue, ils donnent un aperçu des futurs possibles.